AU PARNASSE CANADIEN

AUX HUITRES

Fable-express

Quoi que l'on cueille en un parage,
Coques, coquilles, coquillages,
Rien n'émoustille l'intérêt
Qu'une huitre et son joli secret.
Et pour qu'on parle de la perle
Point n'est besoin d'être un blanc merle.

Si ces huitres s'ouvrent ainsi
C'est que des perles sont ici.

Cette coquille, bouche bée,
Tend vers votre gorge exhibée,
Mesdames, son vain désespoir.
On dirait qu'elle veut revoir
Ce petit boulet rose-tendre
Et qu'elle voudrait bien reprendre
Le trésor qu'elle recéait
Et qui fut nourri de son lait.

Mais le secret que l'on échappe
Bien rarement on le rattrappe.
Cela vous soit dit sans façon
Et sans malice ni leçon.
Le bon Lafontaine, homme affable,
En a tiré plus d'une fable.

Or, j'ai mémoire, par ailleurs,
Que deux avocats batailleurs
Trouvèrent, un jour, sur la grève
Une huitre..... belle comme un rêve;
Se la disputèrent si bien
Qu'il ne leur en resta plus rien.....
La plus huitre des trois, je pense,
Fut celle qu'un juge, en sa panse,
Mit en demeure de finir
Son plus beau rêve d'avenir.....

Car, il paraît que l'huitre aspire,
Que, plus elle monte, elle empire;
Qu'en s'élevant du lit des mers
Elle adhère aux varechs amers.
Et plutôt que d'être une conque
Elle serait moule quelconque.
Aussi, je comprends qu'on ait dit
De tant de richards sans crédit,
Malgré que l'or parle au Chapitre:
"Cet homme est bête comme une huitre."

Or, laissons l'huitre dans ses plats.
Et, comme l'huitre, pas à pas,
En vous tirant ma révérence,
J'emporte la douce espérance
Qu'on me pardonne ce propos.
Chacun peut garder son chapeau.

Et s'il est vrai que sur la terre
Tout homme est fin qui sait se taire,
Le poète s'ouvre à l'humour
Que pour laisser passer l'amour.

Ouvrir une huitre est dur aux dames,
Eh! combien d'hommes qui sont femmes.....!!!

A. DÉSILETS.

Jardin de la Terrasse, 25 octobre 1924.

SALUT AUX HUITRES

Enfin vous voilà revenues
Avec le vent et le brouillard,
Huitres, soyez les bienvenues,
Vous qui préservez du cafard.

Des beaux esprits mélancoliques,
Amants fougueux des mois en "r",
Finis les rêves nostalgiques;
Peut-on d'ailleurs vivre sans air?

Derechef, savoureux mollusques,
Charme suprême des gourmets,
En vos coquilles, plats étrusques,
Vous détronéz les meilleurs mets.

Or moi, je fais ce rêve étrange
De vivre pour une saison
Votre destin qui toujours change
Et je vous en dis la raison.

Vous pénétrez dans chaque monde,
Le grand, le petit, le demi:
Qu'elle est amusante la ronde
Des huitres à l'air endormi!

Vous allez dans bien des familles
Où les papas et les mamans,
Font des morales à leurs filles
En vous poignardant vaillamment.

Pour fêter les anniversaires,
Les noces d'amour..... ou d'argent,
Vos offices sont nécessaires
Au riche comme à l'indigent.

Mais c'est surtout dans les "palaces"
Aux cabinets particuliers
Tout rutilants d'ors et de glaces,
Si discrets, si hospitaliers,

C'est là surtout que vos yeux s'ouvrent
Sur des spectacles singuliers,
Qui font que les perles se couvrent
De rose, le long des colliers.

Vous assistez à des extases
Faites de soupirs, de baisers,
Et vous voyez entre les phrases
Les longs aveux éternisés.

Voilà pourquoi je vous envie,
Mollusques partout célébrés:
Si brève que soit votre vie,
Joyeusement vous la vivez.

AIMÉ PLAMONDON

Jardin de la Terrasse, 25 octobre 1924.